

## LE MOINEAU DOMESTIQUE.

Le Moineau domestique paraît définitivement acclimaté à Québec ; cependant sa multiplication semble assez lente. On ne le voit encore que dans la ville.

Nous avons été étonné, dans une récente tournée que nous venons de faire récemment dans les Etats voisins, de la quantité prodigieuse de moineaux qu'on rencontre dans les grandes villes, comme New-York, Boston, Brooklyn etc. Il est vrai que son introduction remonte pour ces Etats à une douzaine d'années ; cependant nous sommes porté à croire que le climat leur convient mieux là qu'ici.

Dans la commune de Boston, c'est par centaines qu'on les rencontre à chaque pas, disputant aux pigeons les quelques miettes de gateaux que les visiteurs peuvent laisser tomber. On les voit aussi en très grand nombre occupés à scruter les branches des arbres et arbrisseaux à la recherche des chenilles. Cependant la chenille de l'*Orgyia leucostigma*, avec ses brosses de poils raides sur le dos et ses longs pinceaux aux extrémités ne semble pas convenir au petit insectivore, ou plutôt paraît trop bien protégée contre ses attaques, car ce n'est que rarement qu'il la touche.

Les moineaux, dans le Central Park de New-York et dans la commune de Boston, sont d'une telle familiarité, que nous en avons vu venir prendre sur un banc, à côté de nous, les graines que nous leur jetions, et quand ils étaient un peu nombreux, l'ambition pour dévancer leurs rivaux les portait jusqu'à venir prendre ces graines dans nos mains mêmes.

Nous n'avons pas été peu surpris de voir un ornithologiste aussi distingué que le Dr. Coues s'élever dernièrement contre le moineau domestique, en prétendant que les dommages qu'il cause en mangeant les grains ne sont pas compensés par les services qu'il rend en dévorant les insectes. Mais nous avons les exemples de la France et de la Belgique pour résoudre cette question. Là aussi on a fait le procès du moineau, et après avoir bien considéré les raisons de